



HAL
open science

Internet dans la révolution tunisienne

Mokhtar Ben Henda

► **To cite this version:**

Mokhtar Ben Henda. Internet dans la révolution tunisienne. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2011, 59 (1), pp.159-160. 10.4267/2042/45354 . hal-01806014

HAL Id: hal-01806014

<https://hal.science/hal-01806014v1>

Submitted on 3 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Internet dans la révolution tunisienne

Fait incontestable, la révolution tunisienne a surpris tout le monde par un phénomène nouveau. Il s'agit d'Internet et des médias sociaux qui ont joué un rôle inattendu dans le déroulement de la révolution. Certains sont même allés jusqu'à dire que la révolution tunisienne n'aurait pas eu lieu sans les médias sociaux. Réalité ou fabulation ? Une analyse s'impose.

Dans un contexte marqué par une censure des plus féroces, personne n'aurait cru voir Internet et les médias sociaux, en particulier accompagner la révolution tunisienne. Pourtant, ce fut l'instrument qui a aidé à mobiliser les foules et les pousser à surmonter la paralysie de la peur. La révolution tunisienne fut en partie soutenue par les médias sociaux, dont *Facebook* et dans une moindre mesure *Twitter* étaient les acteurs clés. On la qualifie même de cyber-révolution en raison du rôle relais qu'ont joué les communautés virtuelles transmettant l'information en temps réel bravant la machine de la censure régaliennne. Ils ont ainsi récupéré une bonne partie du rôle historique des médias conventionnels : le cyber-journalisme et l'art du reportage en temps réel.

En effet, la structure des réseaux d'amis sur *Facebook* était d'une complexité impossible à contrôler. L'information était instantanément retransmise à des milliers de personnes, rappelant les arcanes incontrôlables des réseaux *P2P*. Une cyber-résistance s'organisait avec l'appui de communautés expérimentées comme le groupe *Anonymous*¹ qui a organisé via le site « *Operation Tunisia* »², une attaque en règle des serveurs du gouvernement tunisien. Une assistance technique était mise en place et des kits anti-censure étaient distribués aux internautes de l'intérieur.

Une nouvelle combinaison médiatique était ainsi construite entre les acteurs des événements, les médiateurs cyber-journalistes autoproclamés et les cyber-militants qui ont vite adopté les règles essentielles de la déontologie professionnelle. *Nawaat*, par exemple, un portail fondé en 2004 par des tunisiens à l'étranger³, procédait à une authentification systématique des vidéos avant leur publication afin de couper court aux accusations d'être des machines à rumeurs. La force de cette construction improvisée, relayée par les médias sociaux, a eu raison des circuits des médias classiques, contrôlés ou dépassés par la vitesse des événements. Certains médias écrits ou audiovisuels, comme *Le Monde* ou *Al Jazeera*, se ressourçaient eux-mêmes dans les témoignages postés sur les médias sociaux.

Dans chaque manifestation, des téléphones portables filmaient tout. Les gens étaient totalement conscients du rôle médiatique qu'ils jouaient dans un contexte entièrement muselé. Au *summum* des manifestations, ils se laissaient même entraîner par les objectifs des caméras qui les filmaient, conscients de l'effet de la médiatisation par les chaînes de télévision et les médias sociaux. Cette médiatisation était aussi au cœur des manœuvres des comités populaires de la sécurité des quartiers qui informaient en temps réel sur les zones de tirs et de pillage.

Pour revenir à la question du départ, les nouveaux médias ont, certes, bien joué un rôle majeur, mais la révolution reste une œuvre de la jeunesse des basses couches du peuple tunisien. Une interaction de plusieurs facteurs géopolitiques ont permis qu'ils poussent une révolte régionale vers une révolution

nationale. *Facebook* et *Twitter* ont sans doute été des mécanismes essentiels dans la mobilisation des masses, mais de là à prétendre que la révolution n'aurait pas eu lieu sans eux, serait oublier les martyrs, les sacrifices et les combats de longue date de tous les acteurs de la société civile qui durant toutes ces années, avait œuvré pour cet événement. Plus encore, la révolution de jeunes diplômés portent en son sein ses propres instruments de manœuvre. Avec un taux d'alphabétisation des adultes de 78 %, et un taux net de scolarisation à l'école secondaire estimé aux alentours de 90 %

entre 2003 et 2008⁴, puis une population à 70,1 % composée de jeunes entre 15 et 64 ans⁵ dont plus de 3,6 millions sont abonnés à Internet et 2 millions sont membres sur *Facebook*, le rôle des réseaux sociaux était relativement prévu malgré les blocages à répétition des sites d'influence, le contrôle et la censure systématique d'Internet.

Mokhtar Ben Henda
Université de la Manouba
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

NOTES

1. <<http://www.whyweprotest.net/fr/>>.
2. <<http://www.anonnews.org/index.php?p=press&a=item&i=118>>.
3. Nawat.org <<http://nawaat.org/portail/>>.
4. Statistiques tunisiennes de l'Unicef. En ligne sur <http://www.unicef.org/french/infobycountry/Tunisia_statistics.html>, consulté le 31/01/2011.
5. CIA, *The World fact Book : Tunisia*. En ligne sur <www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2010.html>, consulté le 31/01/2011.